



Neodev - Cyberlettre #13 - avril 2020

Sommes-nous prêts à payer le prix de notre épanouissement (suite) ?

Le rapport que nous entretenons avec la Biodiversité nous a montré que la pandémie actuelle ne serait pas la dernière, loin de là, si les modèles économiques n'évoluaient pas (cf. cyberlettre #12). Les chiffres issus de la crise actuelle nous mettent sous les yeux deux autres réalités: d'une part la pandémie de Covid-19 aura, in fine, un impact sanitaire global très largement positif. D'autre part elle nous montre le gouffre pour parvenir à réduire annuellement de 7,5% les émissions de CO2 à l'échelle mondiale sur la décennie 2020-2030 (OCDE) : alors qu'elles progressent de plus de 1% par an, des chercheurs estiment que la durée des confinements pourrait les faire baisser de...5%.

Un virus salvateur !

Au nombre total de vies humaines emportées par l'agent pathogène (début avril, le décompte se montait à plus de 60.000 décès à l'échelle mondiale), il conviendra de retrancher le nombre bien plus important des vies épargnées par la baisse de la pollution résultant des mesures d'arrêt de l'activité économique et de restriction des transports.

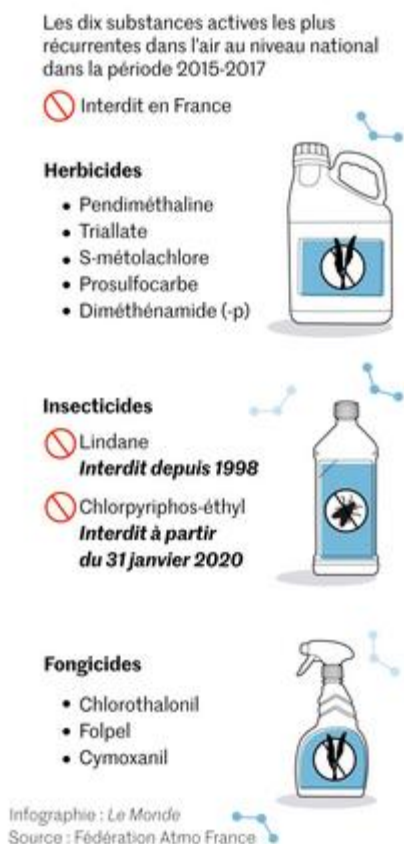
La Chine, qui sort de l'épidémie, déplore officiellement un peu plus de 3.300 décès ; l'Organisation mondiale de la santé estime que la pollution de l'air cause chaque année dans ce pays 1,1 million de morts, l'estimation de l'Agence européenne pour l'environnement étant plutôt de 2,8 millions.

En France, bientôt 10.000 décès à l'hôpital liés au coronavirus, contre 48.000 morts par an dus à la pollution de l'air (selon l'OMS) et 67.000 (selon l'Agence européenne pour l'environnement).

Des dommages pour la santé sans doute pas si graves...

Les relevés au sol et les données satellitaires le montrent : au-dessus des pays industrialisés frappés par la pandémie, les deux tueurs que sont les particules fines et le dioxyde d'azote (NO2) ont sensiblement baissé sous l'effet de la mise sous cloche de l'activité ; les niveaux relevés au mois de février au-dessus de la Chine étaient en recul de, respectivement, 20 à 30 % pour les premières et 10 à 30 % pour le second par rapport à février 2019. Ces deux polluants, qui font chaque année mourir prématurément des millions de personnes n'ont pas été les seuls à diminuer. Un coup d'oeil à ce type de [surveillance satellite](#)

(ASE) s'avère édifiant. Selon une base de données inédite consultée par « Le Monde », entre 40 et 90 substances, dont certaines sont interdites depuis plusieurs années en France, sont retrouvées chaque année dans l'air (Stéphane Mandard, 18 décembre 2019)



Il n'est pas inutile de rappeler qu'avec 4,8 milliards de dollars en 2018, les cinq géants de l'agrochimie ont réalisé plus du tiers de leur chiffre d'affaires mondial avec les substances les plus toxiques.

Le climat, perturbateur des affaires

Si les particules fines et le dioxyde d'azote ont des conséquences sanitaires immédiates, celles du changement climatique, différées dans le temps, se révéleront également délétères et incontrôlables. Un petit coup d'oeil sur ces [cartes de l'AES](#) s'avère aussi édifiant quant aux impacts du changement climatique en Europe. Rappelons que l'année 2019 a été la seconde année (après 2018) la plus chaude (+1,1°) depuis l'ère pré-industrielle.

Hourra! Les gaz à effet de serre ont baissé. Mais temporairement.

Toujours en février dernier, la Chine a vu ses émissions de dioxyde de carbone (CO₂) être inférieures d'un quart à ce qu'elles étaient un an plus tôt, soit un allègement de 150 à 200 millions de tonnes, l'équivalent de la moitié des émissions annuelles de la Grande-Bretagne. Mais elles reprennent de plus belle avec la reprise des activités, sans que les sources d'approvisionnement en énergies n'aient été rien modifiées.

L'effondrement du prix du baril, s'il va conduire à des faillites et une concentration chez les industriels US du gaz de schiste, ne vont pas conduire l'administration trumpienne à revoir sa politique énergétique.

Pour les Etats, la priorité est à la reprise...dilemne lampédusien !

Des Etats qui ont su réagir avec force contre Covid-19 semblent très pressés de retomber dans leurs mauvaises habitudes : le Canada a annoncé un plan de relance de 15 milliards de dollars de son industrie pétrolière et gazière ; la République tchèque et la Pologne ont tout simplement appelé à tirer un trait sur le « Green New Deal européen ». Autant de signes nous montrant que, si changement il y a dans le climat, il se fait toujours attendre dans l'esprit de beaucoup de dirigeants économiques ou politiques...

Tout a changé du jour au lendemain pour que rien ne change demain ?

Pour les entreprises, l'urgence est à la transition

A Carpentras, **SOLEV**, qui entretient des espaces verts en utilisant des procédé sans phytosanitaires, travaille avec SNCF pour développer un modèle basé sur l'économie de la fonctionnalité : il s'agira de se rémunérer sur la baisse du taux d'accidentologie grâce à l'entretien des clôtures et des végétaux plutôt que de vendre ses prestations.



Be Energy – Batterie Plus conçoit et assemble à Avignon des régénérateurs qui permettent de diviser par deux le bilan environnementale des batteries en leur procurant une seconde vie (évitemment d'un changement à neuf et d'un recyclage). Industriels & logisticiens (batteries de traction), opérateurs telecom (batteries stationnaires) sont adeptes de la solution. Les garages et concessionnaires en revanche résistent encore car le modèle basé sur l'obsolescence programmée reste privilégié par les constructeurs.



A suivre : la faillite de l'Ecole de Chicago



Copyright © 2020 NEODEV, All rights reserved.

Vous recevez cette cyber-lettre parce que vous vous intéressez à la Responsabilité Sociétale des Organisations.

Our mailing address is:

NEODEV

23 rue clos cangina

Aix-en-provence 13100

France

[Add us to your address book](#)

Want to change how you receive these emails?

You can [update your preferences](#) or [unsubscribe from this list](#).

